

# André Bazin, l'art de la critique

Un coffret regroupant  
2700 articles du père spirituel  
de la Nouvelle Vague contredit sa  
réputation de théoricien austère

## CINÉMA

De cette discipline annexe qu'est la critique de cinéma, qui a sa propre histoire et ses grandes figures, le plus illustre représentant est sans doute André Bazin, journaliste culturel et penseur de l'après-guerre, dont la postérité dans le domaine est l'une des rares parvenues jusqu'à nous. Cofondateur des *Cahiers du cinéma* en 1963, François Truffaut lui a dédié *Baisers volés* en 1968.

Actif pendant une période de quinze ans, de la Libération au crépuscule des années 1950, Bazin est le seul critique de cinéma français à avoir fait l'objet d'une biographie officielle (par l'universitaire américain Dudley Andrew). Il meurt en novembre 1958, à l'âge de 40 ans, sans avoir pu assister à l'éclosion du mouvement qu'il avait inspiré, mais laissant derrière lui une somme profuse d'écrits publiés dans de nombreux titres de presse.

De cette œuvre, témoignage de première main sur la vie culturelle française des années 1940 et 1950 sous l'angle exclusif du cinéma (plus tardivement de la télévision), il n'est longtemps demeuré qu'une infime partie de disponible : une poignée de compilations, dont *Qu'est-ce que le cinéma?* (bréviaire des étudiants dans le domaine, éd. du Cerf), ainsi que deux ouvrages posthumes inachevés sur Orson Welles et Jean Renoir.

C'est dire si l'édition par Macula de ses *Écrits complets*, dirigée par Hervé Joubert-Laurencin, fait événement, aboutissement de vingt ans de recherches et de péripéties éditoriales. L'objet, bloc noir et massif, impressionne par son envergure : près de 3 000 pages sur deux tomes, regroupant près de 2 700 articles numérotés, publiés dans l'ordre chronologi-

que, accompagnés d'un considérable appareil de notes et d'un index de 150 pages. L'ensemble jette un jour nouveau sur l'apport de Bazin, appréciable désormais dans son foisonnement et son rythme propres.

Né le 18 avril 1918 à Angers, André Bazin, formé à l'École normale des instituteurs, se destine à l'enseignement, avant d'échouer à l'oral du certificat à cause, sans doute, de son bégaiement tenace. Pion dans un lycée, le jeune homme s'engage sur la voie vagabonde de la cinéphilie. Proche du résistant Pierre-Aimé Touchard, il rejoint sa Maison des lettres, un centre culturel au sein duquel il compose ses premiers textes sur le cinéma. Dans le sillon de la Libération, Bazin, qui a reçu une éducation catholique, se frotte au marxisme et milite auprès des communistes. Il entame en septembre 1944 une contribution soutenue au *Parisien libéré*, le quotidien où il officiera toute sa vie.

### Une action pédagogique

Parallèlement, il s'engage au sein de Travail et culture, réseau destiné à coordonner les loisirs des ouvriers. Car la critique de cinéma selon Bazin ne s'arrête pas à l'écriture, elle s'accompagne d'une action pédagogique dans les salles, afin de former le public, aiguïser sa sensibilité, lui inculquer des notions de technique élémentaires. Infatigable arpenteur des ciné-clubs, il en fonde à destination de la jeunesse, des travailleurs ou des immigrés.

Loin de l'image du théoricien austère qui lui collait à la peau, l'édition rétablit au grand jour la souplesse, la pluralité, la prodigalité de l'écriture bazinienne. Le critique écrivait non seulement dans les colonnes d'un grand quotidien national, mais également pour des hebdomadaires (*France observateur* et *Radio-Cinéma-Télévision*, ancêtres de *L'Obs* et *Télérama*), des mensuels (*Esprit*), des revues spécialisées (*Cahiers du cinéma*, *L'Écran français*), des textes de longueurs et d'ambitions très variables. Bazin



André Bazin, en 1950. FLORENT BAZIN

traitait ainsi plusieurs fois des mêmes films, adaptant son registre et son degré d'analyse au lectorat auquel il s'adressait. Au fil des articles, l'exercice critique apparaît alors pour ce qu'il est au quotidien : l'art de rebondir sur une actualité souvent ingrate, parfois surprenante, pour forger des concepts esthétiques, ciseler un goût, partager une émotion cinématographique.

Une telle édition se justifie-t-elle au-delà d'un cercle de spécialistes et d'historiens? Pleinement, si tant est que la critique de cinéma puisse être considérée comme sous-genre littéraire, avec son cadre et ses contingences propres. C'est précisément dans ce cadre-là, éparpillé et pléthorique de la presse culturelle de l'époque, que Bazin se révèle un grand écrivain, précis et chaleureux, maniant les figures de style avec une expressivité déconcertante, en même temps qu'un dialecticien hors pair, sachant donner chair aux concepts dans une prose d'une rigueur toute classique, agrémentée d'une pointe d'humour.

Inventeur de l'expression plan-séquence, analyste de la profondeur de champ, Bazin a ainsi travaillé le motif de la moustache chez Charlie Chaplin, en regard de Hitler, dans l'article « Pastiche et postiche » au sujet du *Dictateur*. « Nous dirions que le cinéma c'est la petite lampe de l'ouvreuse qui traverse comme une comète incertaine la nuit de notre rêve éveillé : l'espace diffus, sans géométrie et sans frontière, qui cerne l'écran », écrit-il.

Les *Écrits complets* permettent de remettre quelques pendules à l'heure, notamment de nuancer la réputation induite d'un Bazin chantre d'un réalisme obtus et prononciateur d'interdits (réputation à laquelle a contribué le titre de son article « Montage interdit », en dépit de sa teneur). Si Bazin défendait la « vocation réaliste » du cinéma et considérait l'image photographique comme une « empreinte » de la réalité, ce n'était aucunement pour condamner son versant imaginaire (le fantastique, le merveilleux ou la science-fiction), ni même les genres plastiques (le dessin animé ou l'expérimental). C'est d'ailleurs en ce sens qu'il prônait un « cinéma impur », capable de frayer avec d'autres arts, comme le théâtre ou la littérature, pour mettre son dispositif à l'épreuve de l'hétérogène.

De même Bazin s'est-il toujours montré attentif aux évolutions techniques (la couleur, les formats panoramiques, la 3D), qu'il voyait non pas comme des avancées en soi, mais comme autant d'extensions du réalisme vers l'horizon du « cinéma total ».

**Un homme pour  
qui le cinéma était  
le « fait esthétique-  
social le plus  
important depuis  
le Moyen Âge »**

Spectateur total qui vécut par et pour le cinéma, Bazin succomba d'une leucémie avant d'avoir pu réaliser son premier film, un projet de court-métrage documentaire sur les églises romanes du pays de Saintonge.

Reste désormais à se promener dans cette épaisse forêt d'articles, ample chronique d'une période décisive et cheminement d'une pensée aussi solide que cohérente. Celle d'un homme pour qui le cinéma était non seulement le

« fait esthétique-social le plus important depuis le Moyen Âge », mais sans doute aussi le meilleur instrument pour appréhender, puis reconstruire une réalité en ruines, celle d'un monde alors à peine sorti des abominations du fascisme et de la seconde guerre mondiale. ■

MATHIEU MACHERET

André Bazin, *Écrits complets*,  
1 coffret de 2 volumes,  
2 848 pages, 149 euros.

## « Pas de règle, une seule réserve : le goût »

Voici un extrait d'un texte d'André Bazin, paru dans la revue « *Cinéma 58* » (n° 32, décembre 1958).

On peut poser en principe que la qualité et la profondeur d'une œuvre se mesurent justement à l'écart entre ce que le créateur a voulu y mettre et ce qu'elle contient. De toute façon, le propos de la critique n'est pas de remonter le processus psychologique de la création, mais d'aider son lecteur à s'enrichir intellectuellement, moralement et dans sa sensibilité, au contact de l'œuvre. Pour cette tâche, il n'y a pas de règle et tous les partis pris sont admissibles

sous une seule réserve : celle du goût. Une méthode critique, quelle qu'elle soit, ne vaut rien en elle-même si elle n'est contrôlée, limitée, corrigée par cette qualité spécifique qui juge en dernier ressort le critique : le goût. Qualité évidemment indéfinissable, mais qui permet seule, justement, de distinguer une élucubration théorique d'un développement acceptable. L'auberge espagnole est le refuge de ceux à qui manque ce sens critique au second degré et le trop facile alibi de la mauvaise critique impressionniste, dont l'ironie facile n'a d'égal que l'incompétence. »

## DÉJÀ 700 000 SPECTATEURS ONT ADOPTÉ CETTE FAMILLE !

**PALME D'OR**  
FESTIVAL DE CANNES

# UNE AFFAIRE DE FAMILLE

UN FILM DE KORE-EDA HIROKAZU

**ACTUELLEMENT AU CINÉMA**

un événement **Télérama** LA SEPTIÈME OBSESSION **SENSCRITIQUE** **LE FIGARO** france **inter**